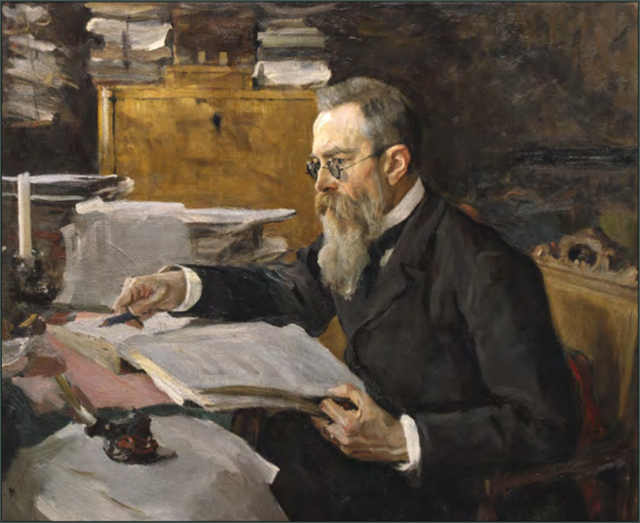
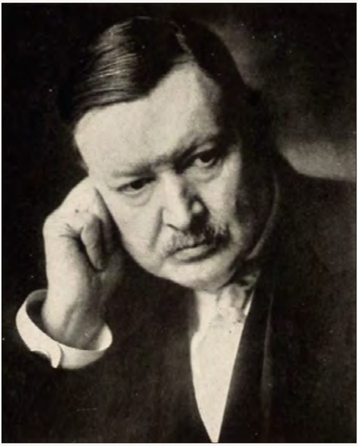
Alexandre Glazounov

Nicolas Andréiévitch Rimsky-Korsakoff



Valentin Aleksandrovitch Serov (1865-1911), *Portrait de Nikolas Andréievich Rimsky-Korsakoff* (1898), Galerie d'État Tretiakov, Moscou, Russie.



Alexandre Konstantinovitch Glazounov (1865-1936).

Nicolas Andréiévitch Rimsky-Korsakoff

MALGRÉ que je ne sois ni homme de lettres ni critique professionnel, je considère néanmoins comme mon devoir de célébrer ici comme un événement significatif le 25e anniversaire de la mort du grand compositeur russe Nicolas Andréiévitch Rimsky-Korsakoff (1844-1908), dont j'ai eu le bonheur d'être l'ami intime, durant plus d'un quart de siècle, depuis 1879, date de notre première rencontre, jusqu'à son dernier jour. Recueillant scrupuleusement les faits et gestes qui caractérisent sa vie personnelle, je n'ai d'autre but que de rappeler à la mémoire de ses contemporains et de la nouvelle génération cette grande et noble figure humaine.

Je tâcherai donc de mettre en équilibre, dans ces quelques lignes, le génie créateur de Rimsky-Korsakoff avec les actes généraux de sa vie humaine.

I

Chaque fois que j'ai l'occasion de passer devant le Trocadéro, c'est avec une vive émotion que je me souviens de ma lointaine jeunesse. Dans ce vaste bâtiment, vestige de l'Exposition universelle de 1878, ont eu lieu, en juin 1889, deux concerts symphoniques, conduits par Nicolas Andréiévitch Rimsky-Korsakoff, avec mon concours personnel. Ces concerts furent organisés par le célèbre mécène-éditeur Mitrofan Petrovitch Belaïev qui, modestement, ne fit pas paraître son nom sur les programmes.

Il était particulièrement flatteur pour moi, élève de Rimsky-Korsakoff, de paraître devant le public parisien en qualité de chef d'orchestre, conduisant mes propres compositions, sous l'égide bienveillante de mon cher professeur et ami.

Selon l'usage de cette époque, des dizaines d'hommes-sandwich se promenaient à travers Paris, annonçant à haute voix : « Cent musiciens sous la direction de Rimsky-Korsakoff. » Les concerts eux-mêmes furent organisés sur une grande échelle : on n'épargna point l'argent nécessaire tant pour la publicité que pour le nombre des répétitions d'orchestre.

Ces concerts, qui ont eu un excellent succès auprès du public, produisirent un effet incontestable pour la propagation de la musique russe en France. Je soumets ici aux lecteurs le programme complet des deux concerts afin qu'ils puissent se convaincre par eux-mêmes combien sont devenues familières au public parisien la plupart des œuvres exécutées pour la première fois aux concerts de l'Exposition universelle.

PARIS
EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889
Palais du Trocadéro

Le samedi 22 juin à 2 heures précises
PREMIER CONCERT RUSSE

Ouverture de Rousslan et Ludmilla, de Mikhaïl Glinka

Dans les steppes de l'Asie centrale, d'Alexandre Borodine

Allegro du Premier Concerto de piano avec orchestre,
de Piotr Ilitch Tchaïkovski

Antar, Deuxième Symphonie,
de Nikolas Andréievich Rimsky-Korsakoff

Ouverture sur des thèmes russes, de Mili Balakirev

Marche solennelle et *Impromptu,* de César Cui

Intermezzo en si bémol majeur, Prélude en si mineur et
Novelette en ut majeur, d'Anatoli Liadov

Fantaisie sur des airs finnois, d'Alexandre Dargomyjski

Stenka Razine, poème symphonique,

d’Alexandre Konstantinovitch Glazounov

LE SAMEDI 29 JUIN 1889

DEUXIÈME CONCERT RUSSE

Deuxième Symphonie, en fa dièse mineur,
d’Alexandre Konstantinovitch Glazounov

Concerto pour piano et orchestre,
de Nikolas Andréievich Rimsky-Korsakoff

Kamarinskaya, fantaisie sur deux thèmes russes,
de Mikhaïl Glinka

Marche et *Danses polovtsiennes* tirées de l’opéra
Le Prince Igor, d’Alexandre Borodine

Une nuit sur le mont Chauve, de Modeste Moussorgski

Mazurka en sol majeur, de Mili Balakirev

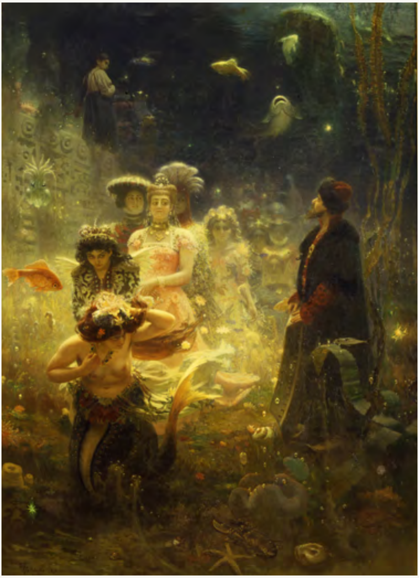
Barcarolle, de Piotr Ilitch Tchaïkovski

Étude en la majeur, de Felix Blumenfeld

Premier scherzo pour orchestre, d’Anatoli Liadov

Capriccio espagnol,
de Nikolas Andréievich Rimsky-Korsakoff

Le chef d’orchestre Rimsky-Korsakoff, comme il était dit au programme, conduisait en qualité d’auteur plusieurs de ses propres œuvres et, en qualité de co-auteur, celles de Moussorgsky et de Borodine, qu’il avait terminées et orchestrées *(Une nuit sur le mont Chauve* et *Danses polovtsiennes),* ainsi qu’en qualité d’interprète une suite d’œuvres instrumentales de divers compositeurs de l’école russe.



Ilia Répine (1844–1930), *Sadko* (1876),
Musée russe, Saint-Pétersbourg, Russie.

Les plus amicales relations s'établirent dès la première répétition entre le chef d'orchestre et les artistes de l'excellent orchestre Colonne. Rimsky-Korsakoff apprécia fort les solistes du groupe des bois qui fut de tout temps renommé en France, ainsi que les musiciens des instruments à corde, pour leur belle exécution, pour la délicate sonorité et l'élégance d'expression. Les cuivres lui donnèrent pleine satisfaction par leur noble coloris et l'absence de sonorités criardes et tranchantes. Et puis il fut séduit non seulement par la discipline formelle de l'orchestre, mais aussi, et surtout, par l'attention bienveillante des exécutants à leur tâche pendant les répétitions. Pour illustrer cette atmosphère de courtoisie, je ne citerai ici qu'un fait : la maison Becker, de Pétersbourg, devait expédier son piano pour la dernière répétition du premier concert ; il y eut un retard dans la livraison de cet instrument, et les musiciens consentirent amicalement à attendre son arrivée de la gare plus d'une heure.

Les artistes de l'orchestre saisissaient facilement toutes les remarques et indications du nouveau chef d'orchestre, malgré sa connaissance imparfaite de la langue française, et les répétitions marchaient à merveille. L'éminent chef Édouard Colonne était présent aux répétitions et appréciait hautement la maîtrise de Rimsky-Korsakoff, son expérience artistique et sa manière d'utiliser le temps. Et c'est ainsi que le programme de deux concerts, composé, sans exception, d'œuvres complètement inconnues par cet orchestre, fut exécuté brillamment, avec précision, et presque sans défauts accidentels.

Les compositeurs et musiciens français, parmi lesquels je peux citer les noms célèbres de Jules Massenet, Léo Delibes, André Messager, Gabriel Fauré, Raoul Pugno, Pauline Viardot et bien d'autres encore, suivaient avec grand intérêt les concerts russes et beaucoup d'entre eux assistaient aux répétitions.

Bourgault-Ducoudray, l'éminent professeur, le renommé historien musical, auteur de deux merveilleux recueils de chansons populaires grecques et bretonnes, se lia d'amitié particulière avec notre petit cercle pétersbourgeois, composé de Rimsky-Korsakoff, de sa femme, musicienne de talent, du pianiste Lawrow et de l'éditeur Belaïeff. Quant à Saint-Saëns, il était absent et il n'a connu Rimsky-Korsakoff qu'à la deuxième visite de celui-ci à Paris, à l'époque où il conduisit, au théâtre du

Châtelet, l'exécution des fragments de *Sadko*. J'assistais à ce concert dans la loge de Saint-Saëns, qui s'émerveillait de la musique du *Royaume sous-marin*. À la même époque, Rimsky-Korsakoff connut le vénéré Charles Widor.

La presse française fut extrêmement sympathique pour les concerts russes et, surtout, pour leur chef d'orchestre Rimsky-Korsakoff. Bref, Rimsky-Korsakoff, durant son séjour à Paris, fut l'objet d'ovations enthousiastes. C'est grâce à lui que nous recevions des invitations aux banquets du Palais des beaux-arts, de la rédaction du *Figaro* et de beaucoup de salons parisiens.

II

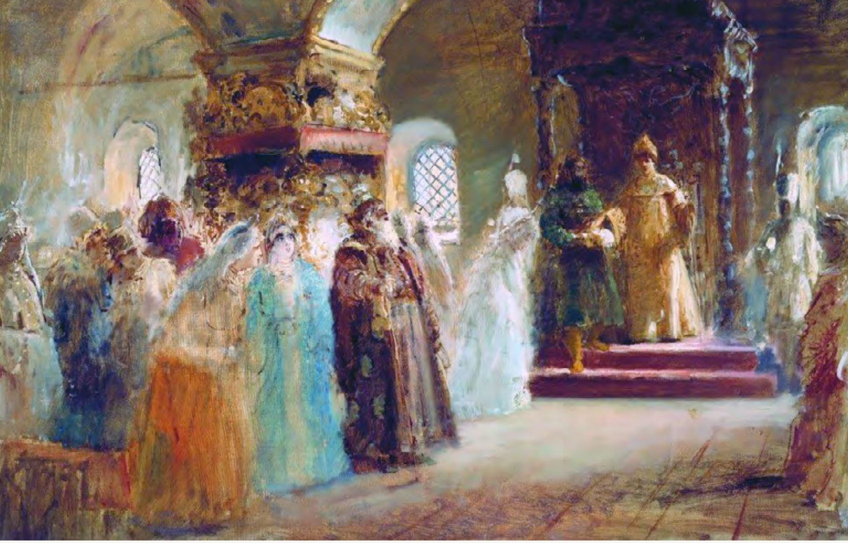
Je ne m'attarderai point, dans cette brève étude, sur la biographie de ce grand compositeur russe, d'autant plus que lui-même l'a écrite, avec beaucoup de talent, dans ses *Annales de ma vie musicale,* traduites en plusieurs langues étrangères. Je me contenterai d'émettre ici quelques réflexions d'ordre général.

Nicolas Andréiévitch Rimsky-Korsakoff, natif du domaine de l'ancien Novgorod, est issu d'une très vieille famille dont il faut rechercher les sources à l'époque d'Ivan le Terrible. Un mélange de sang polonais existait dans les veines de ses ancêtres, mais, en plusieurs siècles, leur descendance s'était russifiée complètement. Le père du compositeur, un rentier terrien d'une aisance médiocre, fonctionnaire de l'état civil, eut son génial fils à l'âge de 60 ans, en 1844. Son arrière grand-père fut fonctionnaire au temps de Pierre-le-Grand. Sa mère, d'origine très modeste, appartenait à la classe attachée à la glèbe. Mais elle avait reçu une belle éducation et parlait couramment le français. Elle avait l'oreille juste et un sens inné de la musique, dont son génial fils hérita.

J'ai encore eu le temps de connaître personnellement cette bonne vieille femme, qui conserva, jusqu'à un âge très avancé, une grande noblesse de traits.

Plusieurs des Rimsky-Korsakoff furent marins et c'est peut-être par tradition de famille qu'on fit entrer le petit Nicolas au Corps naval des cadets de Saint-Pétersbourg. Ayant terminé son éducation professionnelle et nommé enseigne de vaisseau, il accomplit, sur un bâtiment de guerre, une très longue croisière. Plus tard, il fut nommé inspecteur des orchestres militaires de la flotte. À la suppression de cette fonction, Rimsky-Korsakoff prit sa retraite et se consacra définitivement à l'art musical.

Nicolas Andréiévitch Rimsky-Korsakoff, dont l'œuvre créatrice est maintenant reconnue et appréciée par le monde entier, fait figure de compositeur national russe pur sang. Comme son prédécesseur, créateur génial de l'art musical russe, Glinka, et ses contemporains Balakireff, Borodine et Moussorgsky, il cultiva le vaste champ de la chanson populaire russe, du folklore et des contes, et c'est précisément dans ce domaine qu'il est d'une originalité incontestable et d'une force inimitable.



Constantin Makovski (1839-1915), esquisse pour *La Fiancée du tsar Alexeï Michaïlovitch* (1887), Musée russe, Saint-Pétersbourg, Russie.

Dans ses créations, ce grand « bayane » (chanteur des anciens slaves) usait largement des mélodies populaires en y greffant également beaucoup de mélodies personnelles qu'il n'était pas facile, par leur construction harmonique, de distinguer des mélodies empruntées, ce qui nous montre jusqu'à quel point son organisme créateur absorba le folklore musical de sa race.

Dans toutes ses compositions d'orchestre et de scène, on sent la main d'un maître et d'un symphoniste accompli ; mais les formes d'une pure symphonie académique ou d'un ensemble de musique de chambre n'étaient pas ce qui l'attirait le plus. Ses créations orchestrales, sans parler des opéras, sont, pour la plupart, des œuvres inspirées par un programme poétique qu'il peint magistralement au moyen de couleurs sonores et en subordonnant l'idée maîtresse aux formes harmonieuses sans les exigences de la logique.

Rimsky-Korsakoff légua à l'humanité un gros héritage ; il aurait pu en laisser encore plus, puisque l'évolution et le développement de son talent ne tariront point jusqu'au jour de sa mort.

Parmi ses compositions instrumentales, on admire des œuvres d'une grande valeur, telles que les suites symphoniques *Antar, Schéhérazade, Capriccio espagnol, Conte féerique, La Grande Pâque russe* et bien d'autres encore. Mais la gloire de son œuvre, il faut la rechercher dans ses douze grands opéras et dans trois opéras d'un acte, composés sur des sujets magnifiques et variés, choisis, et qui l'ont inspiré par leur beauté intérieure.

Les opéras de Rimsky-Korsakoff :

La Pskovitaine, Nuit de mai, Snégourotchka, Mlada, Sadko, Nuit de Noël, Servilia, La Fiancée du tzar, Le Boyard Chéloga, Tzar Saltan, Le Pane Voiëvode, Mozart et Salieri, Kastchey l'immortel, La Légende de la cité invisible de Kitej, Le Coq d'or.

Ce magicien enchanteur choisissait quelquefois des sujets dramatiques, puisés dans l'histoire ou la légende russes comme par exemple La Pskovitaine, La Fiancée du tzar, La Légende de la cité invisible de Kitej et son opéra d'un acte Mozart et Salieri, dans lesquels il atteint le plus haut degré de la force expressive.

Comme d'inoubliables songes nous apparaissent ses opéras-contes Snégourotchka, Tzar Saltan, Le Coq d'or.

J’apprécie hautement sa Nuit de mai – le seul véritable opéra-comique du répertoire russe – car il est basé sur un authentique humour national purement musical, indépendant même des paroles du livret. La musique de cet opéra souligne spirituellement les moments comiques de l’action scénique et elle vous oblige à vous souvenir des phrases mélodiques des personnages en dehors du texte.

L’invention créatrice de Rimsky-Korsakoff est liée indissolublement à son éblouissante instrumentation, pour laquelle il avait un talent exceptionnel et qu’il maniait avec un art incomparable. Il savait revêtir ses propres œuvres, ainsi que les œuvres de ses amis, d’habits somptueux qui les paraient admirablement.

Son orchestration inspirée se distingue avant tout par son coloris éblouissant, par des effets calculés audacieusement, par la sonorité naturelle et par la facilité de son exécution. Je ne me rappelle pas un cas où son instrumentation, déchiffrée à la première répétition en lecture à livre ouvert, ne sonnât correctement.

Le coloris orchestral fut toujours un don inné de Rimsky-Korsakoff. Je me souviens de la première version de son tableau symphonique *Sadko ;* elle cédait le pas, naturellement, à la deuxième, plus récente, mais l’impression générale fut néanmoins presque égale.

Autrefois, on reprochait à Rimsky-Korsakoff l’absence, soi-disant, de force dans son orchestre. Pour se convaincre de cette complète erreur de jugement, il suffit d’entendre les accroissements des sonorités dans les chœurs populaires de ses opéras *Mlada, Kitej,* ou bien encore dans la scène du tocsin du *Prince Igor.*

III

La vie musicale de Rimsky-Korsakoff s'est passée à Saint-Pétersbourg. Après l'éloignement progressif de Balakireff du groupe des « Cinq », c'est Rimsky-Korsakoff qui le remplaça et devint notre chef à tous, jeunes musiciens. On s'inclinait devant son autorité, on le croyait aveuglément et on lui demandait des conseils qu'il ne refusait à personne.

Travaillant sans relâche à ses œuvres, surtout en été, quand il se libérait de ses occupations pédagogiques, Rimsky-Korsakoff trouvait le temps de s'intéresser vivement à tous les événements, sans exception, du monde musical. Il fréquentait les spectacles, les concerts, les réunions, les amis malades, au chevet desquels le grand maître arrivait toujours le premier.

Ce n'est pas par les seuls conseils qu'il aidait ses collègues amis ; c'est encore par un labeur assidu, comme quand il lui arriva de mettre en ordre les compositions inachevées et posthumes de Dargomyjsky, de Moussorgsky et de Borodine.

Au début de 1869 mourut le célèbre compositeur russe Alexandre Dargomyjsky, qui laissait un opéra inachevé, *Le Convive de pierre,* sur le texte d'Alexandre Pouchkine, écrit en forme d'*arioso* récitatif et qui produisit un bouleversement considérable dans le domaine de l'opéra. L'éminent auteur du *Convive de pierre* légua en mourant l'achèvement de son œuvre au compositeur César

Cui, et son instrumentation à Rimsky-Korsakoff. Ce fait démontre la confiance que l'exigeant et sévère maître Dargomyjsky témoignait au jeune officier de marine, qu'on connaissait déjà par la composition d'une grande quantité de romances et de morceaux d'orchestre, parmi lesquels le tableau musical *Sadko* et la suite symphonique *Antar*. Rimsky-Korsakoff réalisa avec succès sa tâche difficile et l'opéra *Le Convive de pierre* put voir bientôt les feux de la rampe.

Il ne fut guère satisfait de cette première expérience, considérant son instrumentation comme trop surchargée et, trente ans après, il la refit dans le sens du véritable caractère intime de la musique du défunt compositeur.

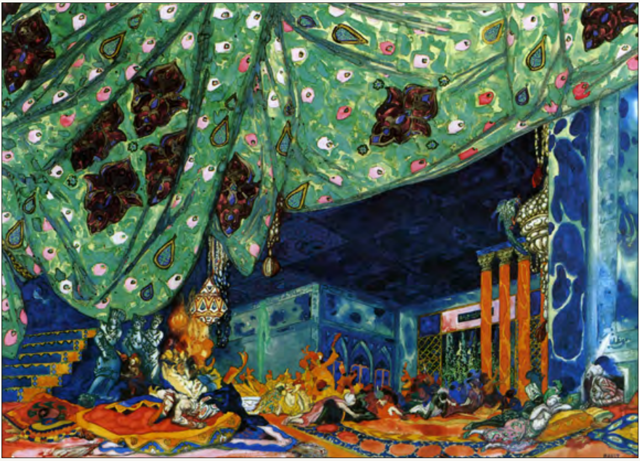
La connaissance approfondie de l'opéra *Le Convive de pierre* n'a pas été sans laisser de traces dans l'œuvre créatrice de Rimsky-Korsakoff : il lui paya son tribut en composant par la suite un petit opéra également sur un texte de Pouchkine : *Mozart et Salieri* et en se basant fidèlement sur les principes et les méthodes du *Convive de pierre*.

Rimsky-Korsakoff fut particulièrement lié d'amitié avec Modeste Moussorgsky et Alexandre Borodine ; il aimait et appréciait hautement leurs œuvres. En 1871-1872, il habitait avec Moussorgsky le même appartement et fut témoin de son travail pour la rédaction définitive de l'opéra *Boris Godounoff*.

Bien longtemps avant la mort de Borodine, Rimsky-Korsakoff le soigna avec un touchant dévouement, un dévouement maternel si l'on peut dire. Non content de l'appui qu'il donnait à ses collègues de leur vivant, il immortalisa son propre nom, par une série d'incomparables gestes d'abnégation en mettant en ordre définitif leurs œuvres posthumes et en les préparant pour l'édition. Ainsi recueillit-il tous les manuscrits inédits de Moussorgsky (son opéra *Khovanchina,* ses compositions orchestrales, ses chœurs accompagnés d'orchestre, etc.). Il les révisa, les termina et les instrumenta. Ayant provisoirement fini de travailler sur Moussorgsky, il insista auprès de Borodine pour l'exhorter amicalement à terminer son opéra *Prince Igor,* et lui offrit son aide personnelle. La musique du prologue, des premier, deuxième et quatrième actes fut presque terminée, ainsi que quelques morceaux séparés, instrumentés magistralement par le compositeur lui-même. *Les Lamentations de Yaroslavna, La Chanson de Galitsky, L'Air de Kontchak* et *Les Danses polovtsiennes* furent exécutés plus d'une fois aux concerts et devinrent très populaires. Borodine accepta cordialement les conseils de son ami, mais étant, à ce moment, très pris par la composition de sa *Troisième Symphonie,* il se montra en vérité indifférent au sort du *Prince Igor.*

IV

Borodine mourut le 27 février 1887. Sans perdre un jour, Rimsky-Korsakoff se mit à la besogne mettre de l'ordre dans l'opéra inachevé de Borodine, en m'invitant à le seconder dans ce travail. Nous connaissions tous deux parfaitement la musique de cet opéra et nous déchiffrions sans peine les manuscrits et les brouillons du défunt. Rimsky-Korsakoff fixa préalablement le scénario du troisième acte où le drame devait prendre son dénouement et m’invita à achever sa composition en utilisant, si possible, les matériaux existants, ainsi que l’ouverture dont je me rappelais parfaitement le plan. Quant à lui, il entreprit d’instrumenter tout le reste, en conservant authentiquement les morceaux séparés, composés par l’auteur de son vivant. Ce travail de concordance fut mené conjointement par nous durant à peu près deux années et, en automne 1890, fut jouée la première du *Prince Igor* sur la scène du théâtre Marinsky, à Saint-Pétersbourg.



Léon Bakst (1866-1924), esquisse pour le ballet *Schéhérazade* (av. 1917).

Aux environs de cette époque, Rimsky-Korsakoff songea à entreprendre la révision de la version originale de l’opéra *Boris Godounoff,* de Moussorgsky, qui fut édité en clavier et joué au théâtre Marinsky dès l’année 1870, mais plus tard rayé du répertoire. Ce n’est que vingt ans après qu'on reprit cet opéra, mais, alors, dans la nouvelle version de Rimsky-Korsakoff. Il y plaça une part de création personnelle, d'une profonde réflexion, donnant la mesure de sa grande expérience de compositeur. Ce fut l'acte le plus courageux de sa vie, car les opinions des musiciens et de la presse furent divisées. Toutefois, si beaucoup restèrent fidèles à l'original, la majorité se plaça résolument du côté de Rimsky-Korsakoff.

Cette querelle n'est point vidée de nos jours, mais je prends la liberté d'affirmer que l'opéra *Boris Godounoff,* dans sa nouvelle version, victorieusement représenté dans le monde entier, doit sa gloire à l'action de Rimsky-Korsakoff. Malgré sa dévotion pour le talent inépuisable de Moussorgsky, Rimsky-Korsakoff, fin artiste lui-même, ne pouvait néanmoins pas méconnaître dans la partition originale de *Boris Godounoff* quelques imperfections de la matière musicale, ainsi que l'insuffisance de la sonorité orchestrale. Connaissant presque de mémoire cet opéra, il se proposa de rendre à l'orchestre cette force et cette couleur qu'il avait maintes fois entendues dans l'exécution brillante de cette œuvre, au piano, de l'auteur – lui-même pianiste de premier ordre. Il remplit cette tâche avec tout son talent et toute sa maîtrise.

Pour montrer son désintéressement habituel, j'ajouterai ceci : il n'a touché de l'éditeur aucuns honoraires pour son fondamental travail de la révision des opéras, *Khovanchina, Boris Godounoff* et *Prince Igor,* et il refusa sa part de droits d'auteur pour la Russie en qualité de co-auteur de ces œuvres. Dix années après la mort de Borodine, vu l'absence d'héritiers, il insista pour que les sommes, assez fortes, perçues pour les représentations du *Prince Igor* en Russie, fussent remises au Conservatoire de Saint-Pétersbourg afin d'en constituer des bourses annuelles, au nom de Borodine, aux meilleurs élèves.

Un très grand rôle dans la vie musicale et intime des compositeurs russes, avec Rimsky-Korsakoff à leur tête, échut à Mitrofan Petrovitch Belaïev qui donna presque toute sa grande fortune pour le soutien de l'art musical russe. Il fut peut-être le seul idéaliste, dans l'histoire de la musique russe, qui aima la musique avec passion. Ayant débuté par une maison d'édition, le riche commerçant commença à élargir peu à peu le champ de son activité : il fonda les concerts symphoniques de musique russe, dota de prix les meilleures compositions musicales et, finalement, organisa sa propre fondation qu'il légua à un conseil, composé, au début, de Rimsky-Korsakoff, d'Anatoli Liadov et de moi-même. Au commencement, Mitrofan Petrovitch Belaïev appréciait la musique de Rimsky-Korsakoff avec quelque réserve, mais ayant, avec le temps, pris confiance en son talent créateur et en sa grande maîtrise, il aima sincèrement l'art et l'homme, plaçant très haut son idéal, d'une probité supérieure. Dans toutes ses entreprises, il le consulta préalablement ; Rimsky-Korsakoff devint son véritable inspirateur, notamment dans les questions de concerts. Si j'ai bonne mémoire, l'idée de fonder les Concerts symphoniques russes à Saint-Pétersbourg fut suggérée à Belaïeff par Rimsky-Korsakoff lui-même.

Amateur passionné de musique de chambre, Belaïeff arrangeait hebdomadairement, le vendredi, à son domicile, des soirées de quatuor où en entendait l'exécution des ensembles de cordes des classiques et contemporains. Les exécuteurs furent choisis parmi les musiciens-amateurs avec le concours de l'hôte lui-même. Ces vendredis étaient devenus le rendez-vous des compositeurs, des exécutants et des amateurs de musique. Rimsky-Korsakoff les visitait assidûment et fut l'âme même de ce petit cénacle.

L'activité incomparable et fructueuse de Belaïeff, cet artiste-mécène, se manifesta et se développa durant ces années d'éclosion du talent de Rimsky-Korsakoff ; le grand compositeur avait une sincère amitié pour son mécène, auquel il survécut quatre années. Les compositeurs russes se souviendront avec une profonde reconnaissance de cette époque heureuse de l'histoire de la musique russe. Rimsky-Korsakoff, d'une part, les soutenait par son autorité morale ; c'est Belaïeff qui, d'autre part, les soulageait matériellement et qui leur permettait de créer librement. Grâce à l'institution des concerts symphoniques et de la maison d'édition, les compositeurs purent entendre leurs œuvres et les voir éditées.

Ayant créé une énorme quantité d'œuvres originales et une série considérable des versions fondamentales d'œuvres de ses amis, Rimsky-Korsakoff nous laissa également plusieurs œuvres littéraires et pédagogiques. En dehors des *Annales de ma vie musicale,* déjà citées, il composa un *Traité d'harmonie,* manuel conçu dans la forme scientifique, mais accessible à tout le monde ; un *Manuel supérieur d'instrumentation* – en y mettant tout son savoir précieux et son expérience artistique, acquise durant une vie consacrée à l'art musical. Ces travaux sont universellement connus et traduits en plusieurs langues.

Véritable maître, doué d'un talent éclatant, esprit large et profond, homme aux idéaux supérieurs ; probe, désintéressé, énergique et laborieux – Nicolas Andréiévitch Rimsky-Korsakoff ne fut pas assez vivement apprécié de ses contemporains pour sa haute production et sa vie toute d'abnégation, et la nouvelle génération ne le connaît pas suffisamment. C'est pourquoi je m'efforce de tracer dans ces lignes, hélas ! incomplètes, son véritable portrait.

Ce n'est pas par hasard que j'insiste, au début de cet article, sur le récit du séjour de Rimsky-Korsakoff à Paris, pendant l'été de 1889, séjour intimement lié aux concerts de musique russe à l'Exposition universelle. Il y a là une coïncidence imprévue le jour du 25e anniversaire de sa mort tombe à la date du premier concert au Trocadéro, où, pour la première fois, on entendit son admirable *Antar.* Je voulais profiter de cette coïncidence pour commémorer le souvenir du grand artiste et le lier à la renaissance de la musique russe en France.

Le créateur de *Snégourotchka,* de *Sadko,* de *Kitej,* qui sut rendre si incomparablement en sons sublimes les tableaux de la nature, mourut pendant un fort orage de nuit, dans sa propriété Lubensk, Gouvernement de Pskov, ville ancienne et républicaine, évoquée par lui dans son premier opéra *La Pskovitaine.*

Nicolas Andréiévitch Rimsky-Korsakoff,
article de Alexandre Konstantinovitch Glazounov (1865-1936),
est paru dans *le Mercure de France,*
année 44, t. 245, 1933.

ISBN : 978-2-89816-320-3
© Vertiges éditeur, 2021
– 1321 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : premier trimestre 2021

Lecturiels
www.lecturiels.org